

FRANCHE-COMTÉ

Professeur des écoles : Belfort ouvre une nouvelle voie

Le ministère de l'Éducation va lancer à la rentrée prochaine une nouvelle formation dès la première année de licence, baptisée Parcours préparatoire au professorat des écoles. Dans l'académie, l'UFR STGI et le lycée Condorcet de Belfort ont été retenus pour mener l'expérimentation.

Belfort, terre d'expérimentation éducative. À la rentrée prochaine, la cité du Lion va proposer à 40 étudiants désireux de s'orienter vers le métier d'instituteur une toute nouvelle formation, baptisée « Parcours préparatoire au professorat des écoles » (PPPE). Il sera adossé à la licence Administration économique et sociale de l'UFR Sciences et techniques et gestion de l'industrie (STGI), en partenariat avec le lycée Condorcet.

Cette création répond à la volonté des ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur de « diversifier les voies d'accès au professorat des écoles ». Pour cette expérimentation, une formation était retenue par académie. « Finalement, nous sommes même les seuls de Bourgogne Franche-Comté, car aucun projet n'a été retenu pour l'académie de Dijon », se réjouit Olivier

Jouffroy, le directeur de l'UFR STGI.

Cursus hybride

LE PPPE opère une nouvelle approche dans la formation des futurs professeurs des écoles (maternelle et primaire). Alors que, jusqu'à présent, les étudiants devaient obtenir une licence avant de commencer réellement leur formation en master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF), ce cursus hybride leur permettra de se former dès la première année de licence, en associant cours à l'université, en lycée.

« À l'université, les étudiants vont suivre une licence AES allégée de moitié, mais dont nous avons gardé tous les fondamentaux. Et leurs travaux pratiques seront orientés vers

leur spécialité. Au lycée, ils auront des cours sur les disciplines fondamentales, français et maths, mais aussi sur toutes les disciplines enseignées en école primaire, comme l'histoire, le sport, les langues, les sciences, sans oublier la laïcité », précise Olivier Jouffroy.

Réorientation simplifiée

Concrètement, les étudiants du PPPE suivront 75 % de cours en lycée et 25 % à la fac en première année. Ce sera ensuite 50-50 en deuxième année et la tendance s'inversera en dernière année de licence : 75 % en fac, 25 % en lycée. En parallèle, les étudiants effectueront aussi des stages à l'école primaire pour se confronter le plus tôt possible à la réalité du métier.

Au sortir des trois ans de PPPE, les étudiants devraient logiquement poursuivre vers un master MEEF. Mais ils seront aussi titulaires d'une licence en AES. Un atout pour ceux qui auraient changé de projet professionnel. Leur réorientation sera ainsi simplifiée. « L'avantage d'AES, c'est que la licence ouvre de nombreux débouchés », rassure Olivier Jouffroy.

Textes Aurélien BRETON

« À l'université, les étudiants vont suivre une licence AES allégée de moitié, mais dont nous avons gardé tous les fondamentaux. »

Olivier Jouffroy, directeur de l'UFR STGI



RÉGION

Liste des encarts publicitaires diffusés sous blister avec les suppléments du quotidien

TOUTES ÉDITIONS
- Le Mag
LUNEVILLE
- Meubles Foissey

Le SNUipp est favorable mais méfiant : « Attention à ne pas standardiser les profils »

Principal syndicat de l'enseignement primaire, le SNUipp-FSU accueille la création du nouveau parcours préparatoire au professorat des écoles plutôt favorablement, mais annonce qu'il restera « vigilant ». « Dans la mesure où les étudiants ne sont pas enfermés dans une voie dès leur première année de licence, c'est plutôt positif », reconnaît Sylvie Dechambenoit, co-secrétaire départementale du SNUipp pour le Territoire de Belfort. Institutrice à Lepuix-Gy, elle voit aussi d'un bon œil la possibilité offerte aux étudiants de PPPE d'avoir des stages en classe dès la licence. « Mais il faut en connaître les modalités. S'il s'agit juste de stages d'observation, cela pipe un peu la vision qu'ils peuvent avoir du métier. On le voit déjà actuellement avec les étudiants de l'Inspé. »

Anne Forgerit, également co-secrétaire départementale, se montre plus méfiante. « Sous prétexte de diversifier l'accès au



Anne Forgerit (à g.) et Sylvie Dechambenoit (à dr.) seront « vigilantes » à la mise en œuvre du nouveau PPPE. Photo d'archives ER/Michael DESPREZ

professorat des écoles, il ne faudrait pas que le PPPE devienne le nouveau standard de formation. La diversité des profils, c'est ce qui fait la richesse de notre métier. »

LE CHIFFRE

2

Sur les 25 parcours préparatoires au professorat des écoles labellisés par le ministère de l'Enseignement supérieur, seuls deux sont adossés à des licences AES (Administration économique et sociale) : à Belfort et à la Réunion. À l'inverse, neuf parcours concernent des licences de mathématiques et six des licences de lettres.

L'EST Vosges
Republiquain
Votre Centre Relation Clients
 Du lundi au vendredi : 8 h > 16 h
 Le samedi : 8 h > 11 h 30
0 809 100 399 Service gratuit + prix appel
NUMÉRO NON SURTAXÉ PRIX D'UN APPEL LOCAL
 lerabonnement@estrepublikain.fr

QUESTIONS À

Olivier Jouffroy directeur de l'UFR Sciences et techniques et gestion de l'industrie (STGI) à Belfort
« Des étudiants d'AES partent déjà vers l'enseignement »

Faire une licence AES pour ensuite aller vers l'enseignement peut surprendre. Votre candidature pour accueillir le PPPE, c'était un peu un pari, non ?

« C'est vrai que ce n'est pas la première licence à laquelle on pense. Même le ministère citait plutôt les lettres ou les mathématiques en exemple. Mais notre projet ne sort pas de nulle part. Tous les ans, nous avons des étudiants qui s'orientent vers l'enseignement après une licence AES. Ce type de profils n'est donc pas incohérent. »



Photo ER/Aurélien BRETON

Un seul projet était retenu par académie. A-t-il fallu lutter pour que Belfort soit choisi ?

« J'ai défendu auprès du recteur l'idée qu'il y avait un vrai intérêt d'implanter ce PPPE dans l'Aire urbaine. Dans le bassin de Belfort-Montbéliard, la carrière d'enseignant en primaire est encore valorisée. Je suis convaincu que ce PPPE peut devenir un vrai projet de territoire. »

Les étudiants ne suivront que la moitié de la licence AES. Cela en fera-t-il des étudiants à part ?

« Ils auront un profil différent, car nous avons dû resserrer les enseignements sur les fondamentaux de la licence AES. C'est-à-dire plus de gestion, de sociologie et moins de droit, avec des travaux pratiques orientés PPPE. Mais ils suivront les mêmes cours magistraux que les étudiants d'AES "normaux". Et au final, leur licence ne sera pas une licence au rabais. »

Les futurs bacheliers peuvent candidater à ce PPPE via Parcoursup jusqu'au 11 mars. Les inscriptions sont-elles déjà au rendez-vous ?

« Quand on ouvre une nouvelle formation, surtout quand elle est rare, on a toujours l'appéhension de ne pas réussir à la remplir. Mais les premières semaines de Parcoursup ont confirmé que ce PPPE typé AES répond à des attentes. »

« Faire AES m'a apporté plus de polyvalence »

À 22 ans, Julie Cheviron se rêve institutrice. La jeune femme est actuellement en première année de master Métiers de l'enseignement (MEEF). Elle a intégré l'Inspé (Institut national supérieur du professorat et des écoles) de Belfort en septembre dernier après une licence AES.

Car la Belfortaine a tergiversé avant de trouver sa voie. Après un bac ES, elle intègre une école d'hôtellerie-restauration, mais une mauvaise expérience lors d'un stage la dégoûte du métier. Elle se réoriente alors vers une licence AES à l'UFR STGI de Belfort. « Je me cherchais encore. AES m'a paru une forma-

tion assez complète pour ne me fermer aucune porte », explique-t-elle.

« On redécouvre plein de matières »

Et puis en deuxième année, c'est le déclic : Julie veut enseigner. « J'y avais déjà pensé, mais j'avais alors un blocage sur le fait de chanter devant les élèves », en rigole-t-elle aujourd'hui. Un stage en école maternelle lors de sa dernière année de licence la conforte dans ce choix. Mais n'efface pas toutes les appréhensions. « Avec ma licence AES, j'avais peur d'être désavantagée par rapport à

des étudiants qui venaient de sciences de l'éducation ou de lettres. Mais ce n'est pas du tout un frein. Au contraire, par rapport à d'autres, je me suis rendu compte que j'étais plus polyvalente. Je n'ai pas de matière faible », explique Julie, qui a aussi pu compter sur le soutien de deux copines de licence.

La jeune femme aurait adoré pouvoir bénéficier du parcours préparatoire au professorat des écoles. « En arrivant en MEEF, on redécouvre plein de matières, parfois oubliées depuis le lycée. Continuer ces cours en parallèle de la licence, ça ne peut être qu'un avantage. »



Comme 4-5 étudiants chaque année, Julie Cheviron a intégré le master MEEF de Belfort après une licence AES. Photo ER/A. BRETON